

La Feuille de Route n°73

Septembre 2017

Rééditée par l'Association **Société des Etudes Historiques Révolutionnaires et Impériales** en avril 2020

site : <http://assosehri.fr/>

blog :

<https://sehrileblog.jimdofree.com/blog/>

pinterest :

<https://www.pinterest.fr/assosehri/boards/>



SPECIAL INDES ET COLONIES

JOURNAL DE L'EXPEDITION DE BATAVIA DU COMMISSAIRE CARDON DE SANDRAN

Présenté par Jérôme Croyet, docteur en histoire

Collaborateur au Magazine Napoléon 1^{er} et à la revue Soldats Napoléoniens

L'auteur

Paul François Cardon de Sandrans est né le lundi 26 novembre 1781 à Sandrans. Il est réformé pour défaut de taille le 22 frimaire an XII. Maire de Sandrans du 1^{er} juillet 1804 au 9 novembre 1808. Il reçoit un passeport pour se rendre à Paris le 8 août 1808. Nommé adjoint au commissaires de guerre Bondurand¹, à Bordeaux, le 9 novembre 1808. Chargé par l'ordonnateur en chef Liautey et le commissaire Bondurand, en remplacement de Mortier malade, de parcourir la route de Bordeaux à Bayonne pour découvrir des effets abandonnés par les rouliers. Lors de son périple dans plusieurs villes, dont Castres, Podensat, Barsas, Preignan, Langon, il ne retrouve des effets qu'à Portes et à Beaulas où ils sont entassés les uns sur les autres, ce qui rend impossible leur comptage. Bon dans son travail, le commissaire Bondurand, qui est son ami, se montre très content de son zèle. Le 4 mars, à Dax, il annonce à Bondurand, que tous les effets militaires ont été retrouvés. Il est attendu triomphalement à Bayonne, avec les balles d'effets militaires. Il obtient la satisfaction de l'ordonnateur en chef Liautey pour sa mission. Il s'occupe, sur les demandes de Bondurand, le 2 mars 1809, de s'occuper, à Bayonne de la formation des bataillons de boulangers et bouchers pour les hôpitaux militaires. Aimé des femmes, "nos belles dames raffolent de vous...elles sont toujours aussi aimables et qu'elles songent à vous"², qu'il séduit en compagnie de Bondurand. Lors de son séjour dans le sud ouest, les deux amis font venir des dames de Paris et s'offrent des partis à la campagne de madame de Roy. Employé au 2^e corps de l'armée d'Allemagne depuis le 15 mars 1809, il est envoyé, le 8 février 1810, à Strasbourg où il est licencié, le 23 février. Il se retire à Paris. Il obtient le soutien du préfet des Landes auprès du ministre de la Guerre, le 18 septembre 1810. Il reçoit l'ordre de se rendre à Nantes, le 23 novembre 1810. Le 29 novembre 1810, il est nommé adjoint au commissaire des guerres par Napoléon. Il reçoit son ordre de mission, lui donnant fonction non titulaire de commissaire des guerres d'une expédition maritime de Batavia, le 2 décembre 1810. Il sert en mer puis à Java. Nommé commissaire des guerres de 2^e classe, le 1^{er} août 1811. Prisonnier de guerres des Anglais, son traitement est abaissé à celui d'un capitaine. Le 26 janvier 1812, le général commandant les troupes françaises à Java, demande au gouverneur anglais, d'aligner le traitement de Cardon de Sandrans sur celui lieutenant colonel de cavalerie. Il rentre en France le 19 avril 1813 et sert en Saxe comme commissaire des guerres du 8^e corps d'armée. Le 6 novembre 1813, il est nommé commissaire des guerres du 8^e corps d'armée et du 4^e corps de cavalerie réunis. Royaliste, il rallie le gouvernement de Louis XVIII. Il est désigné, le 26 avril 1814, par le général Dupont, ministre de la Guerre, pour accompagner l'une des colonnes alliées devant se rendre en France. Il obtient le soutien du comte Dupont de Nemours pour garder son emploi de commissaire des guerres, le 28 avril 1814. Il est nommé commissaire des guerres de seconde classe auprès de la 1^{re} division militaire, le 31 mai 1814. Il est autorisé, par Louis XVIII, à porter la décoration du Lys, le 22 juin 1814. Nommé commissaire des guerres de l'Ain et la Seine, le 31 août 1814. Chevalier de la Légion d'Honneur le 26 octobre 1814. Il reçoit une pension extraordinaire de 500 francs par mois, le 16 décembre 1814. Confirmé commissaire des guerres à Paris, par ordre de Soult, le 7 janvier 1815. Il épouse, le 7 février 1815, Jeannette Rose Robin de Livet, née à Trinidad, colonie anglaise, avec qui il a deux fils et deux filles. Lors des Cents Jours, il est nommé commissaire des guerres dans l'Aisne, le 11 mars 1815. Nommé commissaire des guerres pour organiser les gardes nationaux à Ste Ménéhoule, le 18 mai 1815. Ne désirant pas allier sa destinée à celle de Napoléon, il obtient un congé de 3 mois, sans solde, le 30 mai 1815 puis un passeport, le 15 juin 1815, pour se rendre en Angleterre avec sa femme³. Malgré ce désir de départ et face aux événements et au grand nombre de blessés, il est nommé dans la 1^{re} division militaire, le 22 juin 1815. Dès le lendemain, il reçoit des instructions pour organiser le service d'évacuation des blessés sur les points centraux de Rouen,

Caen et Tours. Ce service, doit se faire sur 3 lignes. La première va de St Germain, Poissy, Mantes à Evreux et doit accueillir 850 hommes. La seconde va de Versailles, Rambouillet, Chartres, Courville et Nogent le Rotrou, pour 1200 hommes. La troisième va de Arpajon, Etampes, Artenay, Orléans, Beaugency et Blois, pour 3250 hommes. Dès le 24, il obtient une feuille de route pour se rendre à Evreux, avec sa femme. Il est maintenu dans son poste, le 5 août 1815. Il obtient le soutien du comte des Escars pour garder son poste. Nommé commissaire des guerres chargé de l'administration de la 1^{re} division militaire le 23 septembre 1815. Définitivement maintenu en activité le 8 juillet 1816. Toujours commissaire des guerres de seconde classe, il demande de l'avancement. Malgré son dévouement, le 1^{er} mars 1817, cette demande lui est refusée. Il obtient un congé de 3 mois, le 26 mai 1817 et se rend à Toulouse. Il est nommé sous intendant militaire de troisième classe le 15 septembre 1817. Il est nommé à Laon, le 22 septembre de la même année puis à Rouen le 10 novembre. Nommé sous intendant militaire à l'hôtel des Invalides le 27 octobre 1819 par permutation. Il reçoit les regrets de son départ de Rouen, le 29 octobre 1819. Le 3 janvier 1820, l'intendant militaire chef de la 4^e direction lui refuse la croix de St Louis. Il est néanmoins nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 20 mai 1820. Il est fait chevalier de St Louis le 25 avril 1821. Mis à la retraite le 1^{er} novembre 1836. Il décède à Paris le 1^{er} octobre 1848.

Le journal⁴

"Différentes situations dans lesquelles je me suis trouvé depuis le 4 août 1811, jour où les anglais ont paru dans la rade de Batavia.

Tremblement de terre le 13 juillet 1811.

Du 5 au 6 août, parti avec le quartier général de l'armée pour le camp retranché de Meister-Cornelin⁵.

Le 10, première attaque des anglais pour chasser nos postes de Wettephréard⁶. L'affaire a duré 3 heures après lesquelles le général Gaussens⁷ a donné ordre de faire rentrer tout le monde dans le camp retranché⁸.

Le 22, les anglais ont démasqué une batterie sur le front du côté de Mattermann et ont commencé le siège de la place⁹. On est canonné jusqu'au 25 sans discontinuer.

Le 24, on s'est occupé de part et d'autre à réparer les dégâts causés par l'artillerie.

Le 25, le siège a recommencé et le 26, à 5 heures du matin, les anglais ayant surpris les avant-postes endormis, sont entrés dans la redoute n°5. Après une résistance d'une heure et demie, ils étaient maître du camp et l'armée de Java absolument détruite, prise ou dispersée¹⁰. A 7 heures, la déroute était complète et chacun, à commencer par le gouverneur, n'a dû son salut qu'à la vitesse de son cheval. J'ai été du petit nombre de ceux qui se sont échappés avec le général, et suis arrivé avec lui vers 1 heure de l'après midi à l'Entendorg, après avoir fait 10 mortelles lieues au galop¹¹.

⁴ L'original est conservé aux Archives Départementales de l'Ain série J.

⁵ Le 30 juillet 1811, la flotte d'invasion anglaise de Java, sous le commandement du lieutenant général Auchmuty et du gouverneur des Indes, Lord Minot, arrive dans la baie de Batavia. Les troupes anglaises débarquent le 4 août à Tjilintjing. Elles marchent sur Batavia qu'elles atteignent le 8, après que les Franc-Hollandais l'aient évacuée et se soient retranchés sur le camp de Meester Cornelis.

⁶ Le village de Weltwreden est pris, ainsi que celui de Riswijik pris le 9 par les anglais qui se rendent sur le camp. Le village de Weltwreden est défendu par le général de brigade Jumel, adjoint au général en chef et gouverneur général Janssens.

⁷ En fait, il s'agit de Janssens.

⁸ L'armée Franco-Hollandaise, comportant beaucoup de troupes indigènes, s'enferme dans le camp retranché et refuse de se rendre aux propositions de Lord Minto.

⁹ Le siège commence en fait le 20, par des duels d'artillerie, batteries contre batteries.

¹⁰ Le 26, les Anglais s'emparent des redoutes stratégiques puis du camp malgré la résistance du général Jumel, tenu pour responsable de la défaite par le général Janssens.

¹¹ Une toute petite partie de l'armée française réussit à s'enfuir, tandis que les unités indigènes se débloquent en masse.

¹ Pour la biographie de Bondurand voir la Feuille de Route spécial.

² Lettre de Bondurand à Cardon de Sandrans, 2 mars 1809. A.D. Ain 15J 2.

³ S'y rend-il ? ou s'occupe-t-il de la gestion de l'infanterie des volontaires royaux repliés à Vittoria en juin 1815 ? Car le registre d'administration de ce corps figure dans ses archives.

Le 26 au soir, nous sommes repartis vers minuit et avons pris la route de Samarang¹², en passant par Silleroi, Tipanas, ect... Chéribon ; jusque là nous avons fait la route à cheval, faisant jusqu'à 18 à 20 lieues par jour pour suivre le général qui voyageait en poste.

Le 29 à Chéribon, le préfet nous voyant excédé de fatigue après trois jours de route après trois jours de route à l'ardeur d'un soleil brûlant et très dangereux à Java, nous fait offrir une voiture à la place que nous acceptons bien vite, et nous nous remettons en route pour Samarang où nous arrivons trois jours après. Nous passons 8 à dix jours à Samarang, les anglais paraissent en rade le 11 au soir¹³. Le 12 septembre nous nous retirons tous dans les montagnes sur la route de Solo avec 200 ou 256 officiers européens et 9 à 10 000 hommes de mauvaises troupes du pays que les souverains de Solo et d'Ygouky avaient envoyés au secours du gouvernement. Outre que la plupart n'était pas armé, les souverains n'avaient envoyé que la crasse par de leur troupe, mais bien de leurs coulis ou hommes à peines ; en sorte qu'à la vue seulement des troupes européennes qui ont commencé l'attaque le 15 au point du jour, ils ont pris la fuite et sont retournés chacun chez eux, laissant sur la route leurs fusils, leurs halberdes, ect... Rien de plus curieux que ce désordre. Il y avait dans cette armée au moins autant de chevaux que de soldats. Les princes qui commandaient voyageaient accompagnés de 20 ou 30 chevaux, des palankins, des païons ou parasols, et puis selon leur rang et leur fortune, avec 100 ou 200 hommes pour leur service et leurs bagages. On eut dit à vois tout cet attirail, qu'ils portaient pour un an ou deux, tandis qu'ils étaient à 20 lieues de leur capitale.

Nous voilà encore une fois sans armée, obligés de fuir une seconde fois ; on s'arrête à Solontiga¹⁴ : c'est là que le général Gaussens après avoir refusé de capituler à Bentuzoy et à Samarang, sur les propositions qui lui firent les anglais, c'est là dis-je que dénué de toute espèce de ressources, il envoie le 16 au matin demander une suspension d'arme de 24 heures pour rentrer en pour parler : le suspension est accordée et le 17 au matin vers les 5 heures nous sommes obligés de nous livrer à la discrétion de nos ennemis qui nous envoient sans moyen de défense, ne voulant accorder aucun des articles de la capitulation proposée par le général Gaussens ; la seule faveur qu'ils veulent accorder aux 44 officiers restés avec le général, et portés sur la liste comme capitulants, est de conserver leurs armes, chevaux et bagages¹⁵.

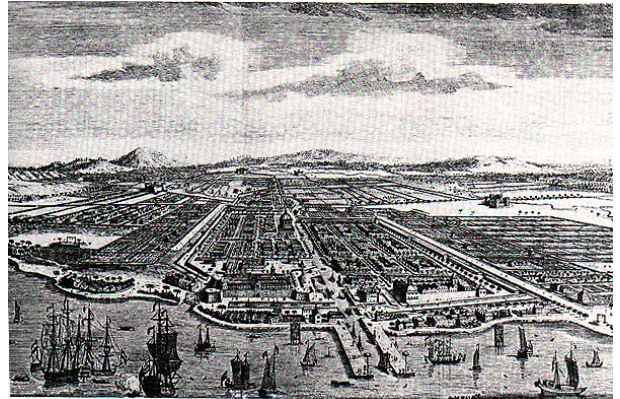
Le 18 à 7 heures au soir, nous rentrons à Samarang, nous y passons 4 jours pendant lesquels on nous fait signer nos paroles d'honneur, et, les 21 et 22, on nous fait tous embarquer pour Batavia.

Le 22 je m'embarque à bord d'un bâtiment marchand du port de 400 tonneaux, nommé le Hamodey, capitaine William de qui nous n'avons qu'à nous louer.

Le 25 nous arrivons en rade de Batavia et le 26 on nous débarque. Mon camarade Thinet qui comme moi avait suivi le général, descend avec moi, et nous n'avons rien de plus pressé que de chercher notre camarade d'Aubichon qui avait été pris le 26 à Meister-Cornelin ; nous le retrouvons, il nous envoie chez Mr le brigadier Goffrey qui avait eu la bonté de nous faire offrir un logement chez lui. Nous en profitons pendant 8 jours, après quoi, Mr Goffrey portant avec toute sa famille pour l'île de France, nous nous retirons tous trois chez Mr Pétit qui eut la politesse de nous offrir un asile. Nous sommes comblés de bontés dans cette maison de la part de Mr et de Mme qui est on ne peut plus aimable. Nous retrouvons chez le nommé Zimma, aubergiste, toutes nos malles que nous lui avions fort heureusement laissé à dépôt, puisque nous avions perdu à Meister tous les effets que nous avions portés ; nous restons jusqu'au 16 octobre chez Mr Pétit passant fort bien notre temps chez lui et chez Mr le brigadier de Kok qui nous a constamment comblé d'honnêtetés et le 17 au matin, ayant couché à Batavia pour y toucher un mois d'appointements que le gouvernement anglais nous faisait compter, nous nous embarquons à bord du bâtiment marchand le Ressource du port de 4 ou 500 tonneaux, capitaine Samson. Ayant été assez heureux pour connaître assez particulièrement le commissaire des prisonniers, il nous avait donné le choix des personnes que nous désirions avoir à bord avec nous ; en sorte que nous nous choisissons M.M. Th. Fam. P. Ba. Duf. Sm. Fesh. Ra. Gmb. Serg. M.C. et Dubois qui, s'étant embarqué avec M. Perrin payeur pour retourner en France avec des dépêches du général avaient été pris dans le détroit de Bally et avaient été reconduit à Batavia.

Le 18 octobre nous mettons à la voile et passant par le détroit de Banka, de et de Malaca, ancienne possession hollandaise, nous arrivons le 25 au soir. Nous y relâchons pendant deux jours. Le site est assez joli. Nous en repartons le 3^e jour et au bout de 15 jours encore, manquant de provisions, nous sommes obligés de relâcher aux îles Carnicobard. Nous y arrivons le 1^{er} décembre. Le capitaine achète beaucoup de petits cochons de lait qui est la seule chose qu'on

peut trouver en abondance. Les habitants qui sont venus nous visiter sont grands bien faits et vigoureux ; ils sont absolument nue à l'exception d'un petit sac de toile qui enveloppe les parties naturelles. Ils venaient par 20 et 25 dans une seule pirogue. Elles ont jusqu'à 50 ou 60 pieds de long, sur 3, 4 ou 5 au plus de large. Elles paraissent bien faites d'un seul tronc d'arbre creusé et bien artistement arrangé : il y a vraiment de l'élégance dans leur construction. Les habitants sont divisés par tribu dans toute l'île que nous avons accostée. Leurs huttes sont faites en forme pyramidale, placées sur des poteaux à 8 à 10 pieds d'élévation de la terre. M. Vub. qui descendit à terre nous dit que les femmes étaient nues aussi à l'exception de la M. qui était également recouverte et enveloppée d'une simple toile. Chaque tribu à pour chef un capitaine qui porte tantôt le nom de capitaine cochon, capitaine sanrgi (vâche), capitaine yskan (poisson). Enfin après avoir essuyé 2 ou 3 grains assez forts le long de la côte Simatra, et un coup de vent très violent pendant 36 heures dans le golf, nous arrivons sur ... nous remontons le Gange en rade de Calcutta le 20 décembre. Le 21 décembre, nous débarquons



et le 22 après avoir reçu l'ordre de Mr le commandant du fort William nous partons pour Chandernagor avec un habitant du pays Mr Carlin que nous trouvons à l'auberge de Calcutta et qui a la bonté de nous offrir des places dans son bachoura (espèce de bateau fermé dans lequel on est très bien).

Le 23 décembre, veille de Noël, nous arrivons à 10 heures du soir à Chandernagor, nous nous logeons comme nous pouvons à l'auberge, tout étant encombré par le nombre d'officiers prisonniers qui étaient déjà arrivés ; et le lendemain 24 nous louons une maison entre cinq, M.M. P. M. Gb. Ba et moi ; nous nous y installons le 25. Chacun à sa chambre, nous prenons un cuisinier et faisons notre ménage. Ce comptoir (à ce qu'il nous a paru) eu dut pas être d'une grande importance pour la France, en ce qu'il sera toujours dépendant de Calcutta qui appartient aux Anglais. Les danois qui avaient Seranpourt tout près de là et les hollandais Chinsurat, devaient éprouver le même inconvénient, les anglais pouvant fermer à volonté les entrées du Gange. J'ai trouvé à Chandernagor plusieurs français anciens employés de la compagnie tels M.M. Ri. Vul. ect qui étaient restés prisonniers, ont fini par être employés par la compagnie anglaise. Le magistrat de Chandernagor est un M. de Lav. qui est depuis 20 ou 30 ans dans l'Inde. Nous trouvons au moyen des personnes que je viens de citer quelques demoiselles assez aimables, en sorte que nous ne passons pas mal notre temps de captivité en Inde. Nous avons dans notre voisinage la m. f. qui nous offre de l'agrément. Au moyen des traitements de subsistance que la compagnie anglaise nous fait, nous pouvons faire bonne chaire, (et à qui nous étions bien disposés) et nous loger agréablement dans la plus belle maison de Chandernagor appartenant à M. Vlet, frère de madame de Taillerance. J'apprends quelques détails sur la fortune colossale du colonel Martin mon compatriote, et sur les manières dont



elle a été distribuée par son testament.

Le colonel Martin, tant au service de la compagnie anglaise, qu'avec le nabab de Laknau dont il avait la confiance, s'était fait une fortune de 50 sacs de roupies, ou 50 fois 100 000 roupies, en argent de France : 12 500 000 francs. Cette fortune immense, selon les intentions du testateur, a été distribuée en partie, à sa famille (peu de chose), à l'hôpital de Lyon 800 00 francs je crois,

¹² Le général Janssens, refuse de capituler et ordonne au colonel Mottman de rallier ce qu'il peut de troupe et de gagner Samarang, où il demande des renforts aux souverains indigènes. Il ne dispose alors que de 40 soldats européens, une centaine de dragons coloniaux et des officiers de diverses armes.

¹³ Les Anglais s'emparent de Chéribon sans combattre, puisque le commandant de la place s'engage aussitôt dans leur armée. Les Anglais arrivent sur Samarang le 9 août mais n'y entrent que le 12. Janssens fuit de nouveau, accompagné de mauvaises troupes indigènes qui se débandent.

¹⁴ Solontiga est un pays chammaré, le climat approche celui de France dans le midi. Ndl.

¹⁵ C'est sur la forteresse de Salatiga, et non Solontiga que Janssens se replie et finit par capituler.

et aux pauvres de Catenta, de Chandernagor et de Laknau, qui reçoivent chaque mois sur le pied de pension des sommes considérables provenant de l'intérêt des capitaux qui ont été laissés à cet effet entre les mains des exécuteurs testamentaires. Ils sont trois membres, M.M. Deverine, Palnaire et. Des gens qui se prétendent bien informés disent qu'il y a encore entre les mains de ces M.M. 30 sac pour faire face à un procès intenté contre la succession de M. Martin par une veuve du pays. On m'a assuré que si tous les héritiers légitimes n'avaient pas acquiescé à ce testament par quelques actes qu'on peut leur avoir fait signer en Europe, il eut été possible de l'attaquer et de le faire casser. Il y a en outre une maison assez belle à Chandernagor, dont il n'a été fait aucune disposition. Nous restons à Chandernagor jusqu'au 8 mars, jour, où après avoir reçu 3 mois d'avance pour la traversée, nous nous embarquons pour Calcutta sur une petite embarcation du Gange nommé pancholin qui nous transporte jusqu'à Calcutta, où nous sommes obligés de nous embarquer sans délai à bord d'un petit brik qui nous transporte en six jours à l'embouchure de la rivière en rade de Sagord, à bord du David Scott, gros vaisseau de 800 tonneaux frété par la compagnie et faisant partie de la 4^e flotte partant pour l'Europe. Le 14 nous montons à bord de ce navire M.M. P. M. Gb. Vub. Ba. et moi. Comptant être bien logés et bien reçus à bord d'un bâtiment que M. Forbes, superintendant, nous avait fait choisir de préférence, parce que disait-il, il connaissait le capitaine pour un homme charmant, et que le bâtiment était le plus grand et le meilleur marcheur de la flotte. C'est dans cette persuasion que nous y arrivons ; mais nous sommes bientôt obligés de revenir de la belle opinion que nous nous étions faite, lorsque nous voyons un bâtiment encombré de marchandises à tel point qu'on ne trouve pas de place pour tendre nos cadres : et à part M. P. à qui on avait réservé une chambre, les autres étant toutes occupées par des passagers anglais, nous ne sommes logés ni les uns, ni les autres. Nous demandons au capitaine de nous faire débarquer puisqu'il ne peut nous loger convenablement mais loin de l'obtenir, comme il craignait le résultat de nos justes plaintes, il nous met dans le cas d'avoir avec lui une scène assez désagréable. On appareille, et nous voilà pris comme des rats dans une souricière. C'est un voyage qui s'annonce mal, nous mettons à la voile le 15 à 4 heures du soir et nous voilà condamnés à passer 6 mois avec des gens qui nous traitent comme des ennemis et affectent de nous faire toutes sortes de sottises.

Terres dont nous avons eu connaissance en venant du Bengale en Europe.

1^o La côte est sud-est de l'Afrique, à peu près 200 lieues au dessous du cap de Bonne Espérance. (Coup de vent en doublant le cap du 27 au 28 mai).

2^o L'île de Ste Hélène, où nous avons mouillé le 10 juin à 10 heures et demi du matin, le mouillage est au nord. Y séjourné jusqu'au 7 juillet suivant que nous avons commencé à lever l'ancre à 11 heures ou midi.

3^o Le 1^{er} juillet, nous avons mis en panne à 1 heure de l'après-midi, au sud-est de l'île de l'Ascension. Une de nos embarcations y est allée prendre du sable sur la plage, qui n'est composé de débris de coquillage usés et polis par la mer. Description de cette île (n'est pas habitée).

4^o Le 1^{er} août, nous avons vu les îles du Cap Vert, nous avons passé au sud, nous avons vu de près celles de St Yago et de Feu ou Fuos. Toutes ces îles appartiennent aux portugais.

5^o Le 20 août, en nous levant, nous nous sommes trouvés en vue de l'île Flores, l'une des Açores appartenant aux portugais. »

LES SOLDATS NAPOLEONIENS DE JAVA 1797 – 1811

Par Didier DAVIN, président du Bivouac, collaborateur à Tradition Magazine

EN GUISE DE PREAMBULE

Nous sommes le 28 Décembre 1797, dans le port de Batavia, "capitale" des établissements de la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales (la V.O.C.), en Indonésie, dans l'île de Java. La ville, qui s'appellera un jour Djakarta, ressemble alors à une bourgade hollandaise tombée au milieu des tropiques. Le climat n'y est pas très sain, au point qu'on la surnomme "le tombeau des Européens". Y règne donc la déclinante V.O.C., un véritable "état capitaliste" indépendant de la métropole, avec sa propre monnaie, sa propre diplomatie, son armée et sa marine, qui tient ses comptoirs et territoires, par la force certes, mais surtout par des alliances avec des princes indigènes, prompts à la révolte. La Compagnie doit, en supplément, s'opposer au harcèlement des Britanniques et de leur propre Compagnie des Indes, la E. I.C., basée sur la même organisation indépendante du gouvernement central, qui s'impose dans le sub-continent indien et veut s'emparer des régions périphériques. L'île de Java vit alors des plantations et du commerce du riz, du café, du sucre, de l'arack et du poivre. Mais sa richesse commerciale s'est amenuisée avec la pression britannique sur les routes maritimes (prise de Ceylan et du Cap) depuis 1795, date à laquelle les deux nations sont en guerre et la République Batave est alliée de la France. Devant une foule cosmopolite et bigarrée de Malais, Javanais, Arabes, Chinois et Européens, débarque une petite troupe qui parle français. Les tambours roulent, les ordres claquent, et défilent en direction de Weltvreden, dans la proche banlieue. Trois centaines de soldats, qui paraissent d'autant plus redoutables qu'à côté des mercenaires de la Compagnie des Indes¹⁶, ils sont plus

martiaux et mieux équipés. Ce sont des durs à cuire qui ne s'en laissent pas compter, même par leurs officiers. Un début de révolte est d'ailleurs quelques jours après immédiatement stoppé par quelques condamnations à mort et mises aux fers ! Qui sont ces hommes qui vont écrire une page méconnue de l'Histoire de la Révolution et de l'Empire ? Ils sont le 12^e Bataillon de la République.

RETOUR EN ARRIERE ET PREMIER SEJOUR A JAVA (1798- 1802)

Le bataillon crée en mars 1793, avait participé aux Guerres de Vendée, avant d'être complété pour partir Outre Mer, sous les ordres du chef de bataillon Gosson. C'est en mars 1796, que 715 hommes du bataillon furent embarqués à l'île de Ré pour l'Océan Indien avec l'expédition du général Magallon, sur la Forte, la Vertu, la Seine et la Régénérée (escadre du contre amiral Sercey). Entre les 19 et 21 Juin, nos frégates atterrissent à l'île de France (future Ile Maurice). Des pertes humaines sont à signaler durant la traversée, mais cela n'empêche pas une fraction du bataillon de repartir en croisière dans la Mer des Indes entre Juillet 1796 et mars 1797 tandis que le reste stationné à l'île de France et à la Réunion. En Mai 1797, le bataillon tient garnison aux Comores (Anjouan) puis aux Seychelles (Mahé). Le Gouverneur des Etablissements Français à l'Est du Cap de Bonne Espérance, le général Malartic, les envoie donc porter secours le 9 Octobre 1797 à nos alliés hollandais de Java, qui réclament désespérément de l'aide. C'est que depuis un moment le gouverneur général Van Overstarten est inquiet: il a peu de forces à sa disposition et les autochtones sont de plus en plus anti-européens. La solde de notre unité est payée par la Compagnie des Indes. Le Chef de bataillon Gosson entre même au conseil de la colonie. En 1799, la VOC étant ruinée le Gouvernement de la République Batave reprend directement la gestion de sa colonie à partir de Janvier 1800. En Août 1799, le bataillon embarque sur une flottille pour débloquent Ternate des forces britanniques. C'est le poste clef des Moluques, où une partie de la garnison s'est ralliée spontanément aux Britanniques. 1801, les Anglais prennent le contrôle de la région de Minahsa. La Paix d'Amiens permet au gouvernement hollandais d'envoyer des troupes dans ses colonies; c'est ainsi qu'à la fin de l'année le 23^e bataillon vogue vers l'Asie¹⁷. Le 16 Octobre 1802, devenu une charge pour une République batave peu fortunée, et qui solde déjà les troupes françaises sur son territoire européen, le 12^e bataillon se rembarque pour les Mascareignes sur les navires hollandais Indus et Gourave et retrouve l'île de France le 3 Janvier 1803. A l'île de France la situation a rapidement changé, puisque à partir d'Août 1803, le général Decaen prend le commandement, après s'être replié devant Pondicherry à la nouvelle de la reprise de la Guerre avec l'Angleterre. Le général Magallon de la Morlière qui assurait l'autorité depuis le décès de Malartic en 1800, se place alors sous ses ordres.

RETOUR EN INDONESIE 1803-1810

En Octobre 1803, le capitaine Général Decaen, nouveau chef militaire des forces françaises dans l'Océan Indien, donne l'ordre à l'adjudant général Gosson, promu pour l'occasion, de retourner à Java. "Au nom de la République, Decaen, capitaine général des Etablissements Français à l'Est du Cap de Bonne Espérance, désirant donner de la part du Gouvernement de la République Française, au gouverneur et à la Haute Régence de Batavia, une nouvelle preuve d'amitié en faisant choix d'un chef déjà honoré de leur considération pour commander les troupes françaises qui vont, dans la présente guerre, contribuer à la défense des établissements hollandais dans la Mer du Sud, a chargé l'adjudant général Gosson du soin de remplir cette importante mission et de traiter, tout ce qui pouvoir rapport aux intérêts de nos nations respectives. A l'île de France, le 15 jour du mois de Vendémiaire, an XII de la République Française. Le Capitaine Général Decaen ». Le 12^e bataillon rembarque donc le 12, direction Batavia, emmenant 39 officiers et 214 sous officiers et soldats (une partie du bataillon restant à la Réunion), sur la petite division de l'amiral Linois. Le 2 Décembre, Linois décide d'attaquer au passage le comptoir anglais de Bencoulen à Sumatra, ce qui n'est pas prévu au programme, et l'incendie puis reprend la direction de Batavia, où il arrive le 12, débarque Gosson et ses hommes. A peine arrivé, une querelle de préséance ayant lieu entre Gosson et les autorités hollandaises, notre adjudant général est renvoyé à l'île de France en mars 1804, tandis que le 12^e bataillon passe sous le commandement du chef de bataillon Jauffret. En cette année 1804, sous l'autorité du gouverneur Joanes Siberg, la garnison dont dispose Batavia pour sa défense consiste, outre notre 12^e bataillon et les 600 hommes du 23^e bataillon d'infanterie batave (coloniale), en trois bataillons de troupes "nationales" indigènes encadrées par 200 européens, un bataillon d'infanterie légère (chasseurs indigènes), 600 hommes d'artillerie à pied, essentiellement des recrues locales, une compagnie d'Artillerie légère, 200 dragons européens¹⁸ et un corps du Génie. Les officiers sont Suisses,

¹⁷ C'est en Février 1802, que sont formés par la République batave, deux bataillons d'infanterie et un bataillon de chasseurs (le 9^eme), à partir d'Infanterie de Marine, pour le service des colonies. Les deux bataillons d'infanterie prennent les numéros 22 et 23 deux mois plus tard. Le 22^e bataillon est destiné pour le Cap et le 23^e pour l'Indonésie. Ils sont composés d'une compagnie de grenadiers et 7 de fusiliers. Ils reçoivent des drapeaux au mois de Mai.

¹⁸ La cavalerie aux Indes Orientales. En 1795, deux compagnies de dragons européens servaient de garde du Corps au Gouverneur Général.. Il y avait aussi un corps de deux compagnies de cavalerie indigène (Korps Javaanse Cavalerie) localisées à Djodjakarta et Soerakarta. En 1803, une partie de

¹⁶ Le recrutement de ce personnel se fait sur la base d'engagements, et, pour ce qui est des forces militaires, s'apparente au mercenariat. Les officiers sont en général originaires d'Europe et les soldats sont recrutés en Inde, dans les comptoirs hollandais d'Asie et d'Afrique et bien sur localement.

LES DERNIERS SOLDATS DE L'EMPEREUR EN ASIE 1811

Allemands Hollandais et Français. Comme D'Ormancey d'Hormois qui commande l'Artillerie ou Vaugine qui commande en second toutes les troupes. Ces forces sont globalement héritières de l'armée mercenaire de la Compagnie des Indes, à l'exception du 12e bataillon et du 23e batave. Et puis pour le reste du territoire de l'île on doit compter sur les Princes alliés et leurs contingents dont l'armement laisse à désirer mais que l'on ne tient pas non plus à voir trop bien équipés, au cas où ils se révolteraient. Les côtes devaient être défendues par l'Amiral Hartsinck, parti d'Europe depuis près de deux ans et arrivé avec deux vaisseaux, une frégate et une corvette. En 1806 le bataillon sert à réprimer des révoltes indigènes dans le district de Cheribon ; Jauffret y est d'ailleurs blessé d'un coup de feu au genou droit. Le bataillon compte alors 1 chef de bataillon, un adjudant major, un quartier maître, deux officiers de santé, 5 capitaines, trois lieutenants, 5 sous lieutenants et 169 sous officiers et soldats auxquels on a adjoint un corps de cipayes avec deux capitaines et deux lieutenants. Le 5 Décembre 1807, la flotte hollandaise de l'amiral Hartsinck (4 vaisseaux, 5 frégates et 2 corvettes) est détruite à Grisse près de Surabaya. La situation va changer avec l'arrivée d'un nouveau Gouverneur Général à poigne : le maréchal Hermann Wilhelm Daendels en Janvier 1808. En ce temps là notre 12e bataillon ne compte que 5 compagnies de fusiliers et une compagnie de grenadiers dont il ne reste pratiquement plus que les sous officiers ! Daendels veut faire de Java une place forte pour le Roi Louis Bonaparte, qui l'a nommé à ce poste. Laisant aux Anglais des confins indéfendables, il va concentrer ses moyens sur l'île, tout cela bien entendu par la contrainte. Tracer des routes, lever des fortifications, réorganiser l'administration sur un mode préfectoral¹⁹, mater les vellétés indépendantistes des sultans locaux, faire des entrepôts des arsenaux, une école d'Artillerie à Semarang voila la tâche immense accomplie. Mais il faut aussi lever une véritable armée pour défendre tout cela : une armée euro-malaise de 19.000 hommes entraînée et encadrée "à l'européenne". Cette armée va compter trois régiments d'infanterie de Ligne à trois bataillons : le 1er régiment de Java sera commandé par le colonel Diermen, le second sera encadré essentiellement par les hommes du 12e bataillon de la République et Jauffret en est nommé colonel, le 3e régiment de Java sera commandé par le colonel Motman. On va trouver aussi un régiment d'infanterie légère à la même composition (colonel Mollenbeck), de la cavalerie²⁰, de l'Artillerie et du Génie, plus divers bataillons de garnisons. Daendels réclame ainsi en vain à Decaen qu'on lui envoie le reste du 12e bataillon, toujours stationné à la Réunion, où d'autres renforts français, mais Decaen qui manque lui aussi cruellement de moyens ne peut y souscrire. Le 2e régiment de Java va donc être formé le 17 Mai 1808 sur l'encadrement du 12e bataillon. Nos soldats feront d'ailleurs parvenir une lettre à Decaen, qui transmet au Ministre de la Marine, pour prévenir de ce sort curieux qui les transforme sans conditions en militaires du Roi de Hollande ! Le colonel Jauffret (nommé avec rétroactivité, depuis le 31 décembre 1807, colonel du 12 bataillon en Janvier) en prend le commandement à Samarang. Il faut dire qu'à l'époque une guerre de succession ayant éclaté dans les provinces centrales de Java, Daendels en profite pour resserrer son contrôle sur les princes indigènes qui sont "intégrés" à l'administration coloniale. L'unité reste à Samarang jusqu'en Mai 1809 pour revenir à Batavia. En Juillet 1809, on l'envoie mater une révolte indigène dans la

province de Bantam. Au cours de cette expédition, un ancien du bataillon, passé lieutenant colonel aux Chasseurs de Java, Vaillant, s'empare d'une batterie de 7 canons aux mains des insurgés. En 1810, les Anglais s'emparent de Ambon, Ternate et Tidore, tandis qu'une révolte à Yogya est matée par les troupes de Daendels. Alors qu'après la Réunion, l'île de France tombe au pouvoir des Britanniques, en Février 1811 Java apprend que la Hollande était désormais intégrée au Grand Empire (depuis 1810) et que le drapeau français doit désormais flotter sur Batavia.



Daendels apprend en même temps la venue prochaine de son successeur : le général Janssens malheureux ex gouverneur du Cap.

Le général Janssens, qui venait de passer au service français ainsi que le Royaume de Hollande, est nommé Gouverneur Général de toutes les colonies à l'Est de l'île de France à la place de Daendels le 16 Novembre 1810. Il ne peut embarquer pour sa nouvelle affectation que le 29 Décembre sur la frégate "la Méduse" accompagné d'une poignée de soldats et d'officiers. Le 25 Novembre 1810, le nouveau général de brigade Jean Marie Jumel était désigné pour commander les troupes stationnées à Java le jour de son débarquement. C'est le 2 Décembre qu'il embarque sur la frégate la Nymphe et débarque à Java le 27 Avril 1811, avec 500 hommes de renfort. Il précède de quelques jours Janssens qui touche Batavia le 2 Mai 1811 et trouve une situation assez délicate, dont il charge avec une parfaite mauvaise foi son prédécesseur, qui n'avait pas démerité. Mais c'est le jeu des flatteurs ! Le 4 Juin 1811, Jauffret est nommé Brigadier Général et le 2e régiment de Java passe aux ordres de son second. Le 30 Juillet, une flotte portant un corps expéditionnaire anglais, avec le Gouverneur général des Indes Lord Minto en personne, arrive au Nord de Java. Onze mille hommes et 50 chevaux se préparent à se lancer à l'assaut de l'île. Janssens peut leur opposer théoriquement 17.000 hommes mais la plupart sont indigènes, peu combattifs et insuffisamment encadrés. Le général de brigade Jumel arrivé avec Janssens commande en chef, en ne parlant pas le Hollandais et encore moins le Malais. C'est le 4 Août que les premiers éléments anglais débarquent près du village de Tjilintjing, sans trouver aucune résistance. L'Armée de Janssens s'est repliée entre Weltwreden et Meester Cornelis où le camp retranché a été réactivé. Le 5, l'artillerie et la cavalerie anglaise débarquent à leur tour, surveillés au loin par des reconnaissances ennemies qui ne s'engagent pas. Puis on s'avance le long de la côte. Le 7 la rivière Anjol est franchie et le 8 l'avant Garde atteint les faubourgs d'une Batavia à moitié déserte et où les réserves d'eau potables ont été détruites. Une contre attaque anglaise venue de Weltwreden s'effectue dans la nuit du 8, elle est repoussée. Janssens s'est replié sur Meester Cornelis, tandis que les Anglais gagnent Rijswijk. L'artillerie et la cavalerie britannique ont pu enfin rallier. Dans la nuit du 9 les Anglais gagnent Weltwreden. Un combat s'engage avec l'arrière garde de Janssens assez bien retranchée et commandée par Jumel. Mais des erreurs de commandement transforment le combat en déroute française. Les troupes de l'Empereur gagnent alors le camp retranché de Meester Cornelis, tandis que les Britanniques attendent leur artillerie pour débiter le siège. Celui ci commence véritablement le 20 Août avec l'installation des batteries anglaises malgré une sortie des assiégés. Notre 2eme bataillon de Java fait partie de la garnison et y combattra avec courage. Il y aura de nombreux blessés parmi les officiers. Après un bombardement pendant plusieurs jours, les Anglais passent à l'assaut dans la nuit du 25 au 26 et malgré des tentatives de résistance aussi héroïques que désordonnées, les troupes de l'Empereur doivent se rendre ou fuir poursuivis par la cavalerie britannique. Le brigadier général Jauffret, blessé par des éclats d'obus le 24, se voyant incapable de résister au dernier assaut ennemi, fait sauter une redoute plutôt que de la rendre aux Anglais puis réussit à sauver ses hommes. Janssens ayant quitté le terrain parmi les derniers rejoint les restes de son armée en déroute, les rallie et la confie au colonel Mottman, celle ci fait route vers Samarang. Il n'a plus avec lui qu'une poignée de soldats européens, les indigènes ayant quitté les rangs et se retournant contre les survivants. Il espère que les souverains locaux lui enverront des contingents, comme il se doit d'après les traités d'alliance. Jumel considéré comme le responsable du désastre part pour Cheribon essayer de mettre la place en état de défense mais les Anglais l'ont précédé par mer et le capturent. Janssens rallie donc Samarang où il trouve effectivement des contingents indigènes peu motivés pour se battre à ses cotés. Avec quelques bataillons de garnison Janssens peut disposer encore d'environ 8000 hommes. Sa seule chance militaire est de se retrancher sur la position de Oenganan. Il récupère pour se faire l'artillerie côtière et attend la venue des troupes d'Auchmuty. Celui ci débarque à Samarang le 12 Septembre et passe à l'attaque très rapidement avec 1200 hommes seulement. Totalement démotivés les contingents indigènes désertent en masse tuant les officiers européens. Il ne reste plus qu'un petit groupe d'officier et Janssens lui même qui peuvent rallier la forteresse de Salatiga. Le 18 Septembre Janssens à bout de ressources capitule et ses troupes européennes deviennent prisonnières de Guerre. La petite histoire raconte que devant déposer les armes devant Auchmuty, ce qui restait de l'armée de Janssens ne put livrer qu'un fusil.

Epilogue

Raphel Jauffret qui commandait le 2e régiment de Java était un marseillais, ancien soldat du régiment d'Aunis puis dans la Garde Nationale parisienne soldée en 1791, devenu adjudant Major du 1^{er} Bataillon des Bouches du Rhone en 1792, puis dans le 12 bataillon de la République en 1793, futur cadre du 2e régiment de Java. Capturé par les Anglais et prisonnier de guerre en 1811, il était rentré en France en 1813, ramenant même le drapeau de son unité au duc de Feltré ! En 1817, il reprendra du service pour le compte des Pays Bas et retournera à Java pour prendre le commandement de la place de Batavia.....

cette cavalerie indigène fut amalgamée avec les dragons et le reste répartie comme escorte pour le commandant en chef des forces armées, le gouverneur de la forteresse de Batavia et de diverses hautes personnalités.

¹⁹ en Août 1808, Daendels divise l'île de Java en 10 Préfectures, subdivisées en régences que ce soient des territoires gouvernementaux ou possession de princes autochtones qui sont de fait assimilés à des "préfets".

²⁰ C'est le 7 mars 1808 que Daendels décida de lever une cavalerie plus conséquente sous la forme d'un régiment (Regiment Indische Cavalerie). Initialement formé de trois escadrons européens "de Ligne" auxquels s'ajoutent deux escadrons indigènes de garnison. En Mai 1808, la cavalerie javanaise du Régent de Semarang fut incorporée au régiment puis en Juin l'unité fut encore renforcée par des recrues Amboinaises (de l'île d'Ambon aux Moluques, fidèles alliés des Hollandais).